

Dossier de presse de l'exposition

RÉSISTANCE. RÉPRESSION. DÉPORTATION.

Les femmes de France et du Luxembourg au camp de concentration de Ravensbrück, 1942 - 1945



L'exposition temporaire en français et en allemand, qui sera présentée du 8 mars au 15 septembre 2025 au Musée National de la Résistance et des Droits Humains à Esch-sur-Alzette, aborde les parcours de vie et les expériences des quelque 7000 femmes déportées de France et du Luxembourg vers le camp de concentration de Ravensbrück dans le cadre de la répression pour motifs politiques. Elle met en évidence la diversité des origines sociales et nationales de ces femmes et montre comment la résistance et la persécution ont été marquées par les rôles traditionnels des sexes. Les multiples facettes de la résistance, de la détention et de la survie sont racontées à l'aide de biographies choisies.

IMPRESSUM

„Les femmes françaises de Ravensbrück“

Un projet de la Mahn- und Gedenkstätte Ravensbrück

Mahn- und Gedenkstätte Ravensbrück

Straße der Nationen

D-16798 Fürstenberg/Havel

info@ravensbrueck.de

<https://www.ravensbrueck-sbg.de/>

+49 33093 608 - 13

Curatrices

Hannah Sprute

sprute@ravensbrueck.de

Mechthild Gilzmer

m.gilzmer@mx.uni-saarland.de

„Luxemburgische Frauen aus Ravensbrück“

Un projet du Musée National de la Résistance et des Droits Humains

Musée National de la Résistance et des Droits Humains

136 rue de l'Alzette

L-4010 Esch-sur-Alzette

info@mnr.lu

www.mnr.lu

+352 54 84 72

Curatrices

Kathrin Mess

kathrin.mess@web.de

Elisabeth Hoffmann

elisabeth.hoffmann@mnr.lu

DURÉE DE L'EXPOSITION ET HEURES D'OUVERTURE

Vernissage : 8. März, 11.h @Musée

Exposition du 8.3 au 15.9.2025

Lundi : fermé

Mardi - Dimanche: 10.00 – 18.00 heures

ÉVÉNEMENTS DANS LE CADRE DE CETTE EXPOSITION

11.03.24 – 19h30 - Discussion

Résistantes de France au camp de concentration de Ravensbrück

Avec Mechthild Gilzmer & Hannah Sprute

Français / Allemand

23.04.25 – 19h30 - Table-ronde

Les femmes dans la résistance en France

Avec Mechthild Gilzmer, Caroline Francois, Catherine Lacour-Astol & Pierre-Emmanuel Dufayel

Français

22.05.25 – 19h30 – Théâtre & Discussion

Hanna

Avec Mélanie Noesen

Leben und Zeichnen im KZ Ravensbrück

Avec Frank Schroeder & Kathrin Meß

Allemand

11.06.25 – 19h30 – Soirée film

Le retour

Avec Natascha Giler

Français

03.07.25 – 19h30 – Table-ronde

Prêtre, collaborateur, traître – le Luxembourgeois Robert Alesch

Avec Julien Blanc & Fabrice Grenard

Français

03.09.25 – 19.30 Uhr – Soirée film

Die Frauen von Ravensbrück

Avec Loretta Walz

Allemand

L'exposition **RÉSISTANCE. RÉPRESSION. DÉPORTATION.** marque le début du cycle d'expositions historiques et artistiques **WOMEN IN CONFLICT** pour illustrer le combat global des femmes dans les conflits d'aujourd'hui et d'hier, de mars 2025 à septembre 2026, au Musée National de la Résistance et des Droits Humains à Esch-sur-Alzette..

<https://mnr.lu/de/women-in-conflict>

SOMMAIRE

I. Structure de l'exposition

II Textes de l'exposition Femmes françaises : Prologue, textes thématiques, épilogue, biographies

III Illustrations des objets exposés de femmes françaises (sélection)

IV. Textes de l'exposition Femmes luxembourgeoises : Prologue, épilogue, biographies

V. Site web et réseaux sociaux

I. Structure de l'exposition

Thème 1 : La France occupée

Martha Desrumaux und Teresa Noce – Des pionnières de la justice sociale

Neus Català und Chana Bayan – Engagement dans l'exil

Jane Sivadon und Denise Vernay – Réseaux de résistances

Lise London und Marie de Saint-Laurent – La résistance féminine

Thème 2 : Au camp

Violette Lecoq und Jeannette L'Herminier – Dessiner le camp

Amies et sœurs – Survivre en communauté

Marie-Claude Vaillant-Couturier und Mopsa Sternheim – Relations franco-allemandes

Lili Keller-Rosenberg und Joséphine Lagrené – Juives et Roms

Simone Michel-Lévy und Lise Lesèvre – Camps externes et travail forcé

Adélaïde Hautval und Marie-José Chombart de Lauwe – Infirmerie et «chambre d'enfant»

Élise Rivet und Violette Szabo – Maltraitées et assassinées

Thème 3 : Libération et retour

Germaine Tillion und Anise Postel-Vinay – Documenter, analyser, témoigner

Charlotte Delbo und Micheline Maurel – Écrire le camp

Geneviève de Gaulle-Anthonioz und Renée Mirande-Laval – Un engagement à vie

Sylvie P. und Edmonde G. – Sans nom et invisibles

Thème 4 : Les femmes du Luxembourg dans la résistance

Thème 5 : Au camp de concentration de Ravensbrück

Thème 6 : Liens et amitiés avec les femmes françaises

Thème 7 : Retour et mémoire

Thème 8 : Biographies de résistantes luxembourgeoises

Yvonne Useldinger – « *La résistance ne s'apprend pas comme la préparation d'un gâteau...* »

Marie Brix-Kopp – « *Je n'ai fait que mon devoir...* »

Lily Uden – « *Sinn hei Lëtzebuenger?* »

Mimy Bontemps – « *Mon Dieu, qu'est-ce qu'on a le mal du pays !* »

Madeleine Weis-Bauler – « *Quand les portes du camp se sont refermées sur nous, ils nous ont laissés debout pendant des heures* »

Paula Thomé-Bocian – « *J'avais été tellement battue par les surveillantes SS ...* »

Cécile Kips – « *... quand ma mère a été arrêtée, nous n'avions que cinq semaines* » (*Fils de Cécile Kips*)

II. TEXTES D'EXPOSITION

Prologue

Entre janvier 1942 et septembre 1944, 9000 femmes ont été déportées de France vers le Reich allemand dans le cadre d'une répression politiquement motivée. Environ 7000 femmes ont été envoyées au camp de concentration pour femmes de Ravensbrück. La plupart d'entre elles étaient des résistantes. L'exposition met en lumière les parcours de vie et les expériences de ces femmes, ainsi que leurs différentes origines sociales et nationales. Elle montre comment la résistance et la persécution ont été marquées par les rôles traditionnels des deux sexes. Par leurs actions, certaines femmes ont également remis en question ces rôles. Des biographies choisies permettent de mettre en évidence les multiples facettes de la résistance, de la détention et de la survie.

Texte thématique : La France occupée

La convention d'armistice du 22 juin 1940 ne marqua pas seulement la défaite militaire de la France, mais aussi la victoire provisoire des forces antirépublicaines. Le régime de Vichy, dirigé par le

maréchal Pétain, renforça la politique xénophobe, anticomuniste et antisémite, dont les bases idéologiques avaient déjà été posées dans les années 1930. En octobre 1940, Pétain proposa sa collaboration à Hitler lors d'une rencontre. La résistance contre le régime de Pétain et l'occupation allemande s'est manifestée dès le milieu de l'année 1940, surtout dans la zone nord occupée. Deux pouvoirs se font concurrence dans la lutte contre la résistance : le commandant militaire allemand en France ainsi que, à partir de la mi-1942, la Gestapo.

Texte thématique : Au camp

Le camp de concentration pour femmes de Ravensbrück a été créé en 1939, à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Au début, ce sont surtout des détenues du Reich allemand qui y étaient enfermées. Avec le début de la guerre, de plus en plus de femmes des pays occupés y ont été déportées. Sur les quelque 120 000 détenues de Ravensbrück, les quelque 7 000 femmes originaires de France constituaient l'un des groupes nationaux les plus importants. Les détenues étaient affectées au travail forcé soit dans le camp lui-même, soit dans des camps externes. En raison de leur arrivée relativement tardive au camp, seules quelques Françaises ont pu occuper des postes centraux dans la hiérarchie du camp.

Texte thématique : Libération et retour

La libération et le retour des femmes en France se sont déroulés en plusieurs étapes. Dès 1943, le Comité de Libération Nationale commença à planifier le rapatriement des déportées. Dès le début du mois d'avril 1945, les premiers groupes de Françaises furent libérés. Pour de nombreuses détenues dans les camps externes ou lors d'une des marches de la mort, le retour se déroula de manière chaotique et sans soutien officiel. En France, les femmes ont souvent eu du mal à retrouver leur vie quotidienne. L'expérience de la déportation les éloignait de leur ancien environnement social. De plus, elles devaient souvent faire face à des problèmes de santé. L'amitié avec d'autres survivantes représentait souvent un soutien émotionnel important.

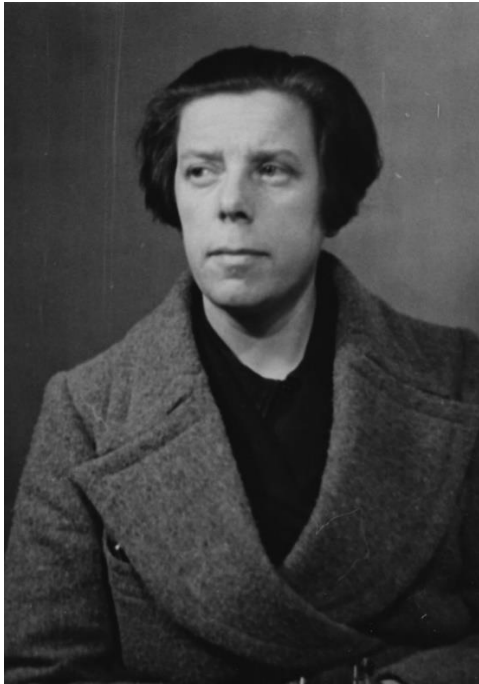
Épilogue

L'expérience de la résistance et de la détention a eu un impact durable sur la vie des femmes. De même, l'égalité des droits et l'autonomie vécues pendant la guerre, du moins par endroits, ont entraîné des changements tant au niveau personnel que social. De nombreuses femmes n'étaient plus disposées à se conformer aux anciens rôles de genre. En reconnaissance de leur engagement dans la Résistance, le gouvernement provisoire de la République française a introduit le droit de vote des femmes en 1944. Ces dernières années, l'importance des femmes dans la Résistance et leur contribution à la libération de la France ont fait l'objet d'une prise de conscience et d'une reconnaissance croissantes de la part du public.

Biographies de femmes françaises

Comme indiqué dans la structure, les biographies de l'exposition sont toujours regroupées par paires autour d'un thème. Voici une sélection de cinq biographies sur un total de 30 :

Martha Desrumaux



Martha Desrumaux, Années 1930, Mémoires d'Humanité, Archives départementales de la Seine-Saint-Denis, Bobigny, 83Fl/916 4

Ouvrière textile - Syndicaliste - Communiste

Martha Desrumaux (1897-1982) travaille déjà à l'âge de douze ans dans une usine textile. Elle organise sa première grève avant de savoir lire. En 1929, elle devient la première femme membre du comité central du Parti communiste français. Avec l'interdiction du parti en 1939, Martha entre dans la clandestinité. Elle organise des évasions, des grèves et des actes de sabotage. Elle est arrêtée en 1941 et déportée au camp de concentration de Ravensbrück en 1942. Elle y est affectée au bain des détenus, où elle apporte son soutien aux nouvelles arrivantes et peut nouer des contacts internationaux. Après la Libération, Martha Desrumaux est adjointe au maire de Lille et députée à l'Assemblée nationale française.

Citation :

« Que savent tous ces puissants messieurs en costume-cravate et chapeau mou de nous, les femmes, et de notre situation ? Que savent-ils des salaires de misère, du fait que nous nous sommes tuées et humiliées pendant si longtemps ? »

Neus Català



Neus Català, 1942, Mahn- und Gedenkstätte Ravensbrück, Photo-Nr. 2017/655, Lieu de l'original inconnu

Résistance à la dictature franquiste - Coursière en France

Après le déclenchement de la guerre civile espagnole, Neus Català (1915-2019) quitte la ferme familiale. À Barcelone, elle rejoint le parti communiste PSUC et commence une formation d'infirmière. Lorsque les troupes du général Franco s'emparent de la ville en 1939, elle met en sécurité 180 enfants dont elle s'occupe derrière la frontière française. En tant que messagère, elle fait passer des armes et des documents pour le groupe de résistance communiste Front National. La Gestapo l'arrête en novembre 1943. Català est déportée au camp de concentration de Ravensbrück, puis transférée en 1944 au camp extérieur de Holleischen, où elle doit fabriquer des munitions.

Citation :

« Comme la majorité des femmes, j'étais coursière. Un travail apparemment facile, mais qui était extrêmement dangereux. Nous risquions particulièrement d'être découvertes. »

Adélaïde Hautval



Adélaïde Hautval, Années 1950, Collection privée Hélène Hautval

Médecin des prisonniers - « Juste parmi les nations »

Adélaïde Hautval (1906-1988) est arrêtée en 1942 pour avoir franchi illégalement la frontière. En prison, elle se solidarise, en tant que non-juive, avec les personnes juives persécutées en portant une « étoile juive ». Par la suite, cette spécialiste en psychiatrie est déportée dans les camps de concentration d'Auschwitz et de Ravensbrück. Elle y travaille comme médecin des détenus à l'infirmerie. Grâce à ses connaissances de la langue allemande - Hautval a grandi en Alsace - elle peut communiquer avec les médecins SS et aider ses codétenus. À Auschwitz, elle refuse de participer à des expériences médicales. Son courage et son humanisme inébranlable lui ont valu le titre de « Juste parmi les nations » en Israël en 1965.

Citation :

« Nous sommes tous condamnés à mourir, alors agissons avec humanité tant que nous sommes encore en vie. »

Germaine Tillion



Germaine Tillion, Années 1930, Association Germaine Tillion, Paris

Ethnographe du camp de concentration de Ravensbrück

Après des études d'ethnologie, Germaine Tillion (1907-2008) effectue plusieurs longs séjours de recherche en Algérie dans les années 1930. Avec des collègues du Musée de l'Homme à Paris, elle met en place un réseau de résistance dès l'été 1940. Suite à une dénonciation, elle est arrêtée et déportée à Ravensbrück en octobre 1943. Avec son regard formé par la pratique ethnologique, elle saisit les principes d'exploitation et d'extermination qui sous-tendent le système concentrationnaire. Elle transmet ces connaissances à ses codétenues. Cela les aide à comprendre leur propre expérience en tant que partie d'un système. Elle fait de la documentation et de l'analyse du camp de concentration de Ravensbrück l'une des tâches de sa vie.

Citations :

« Vous devez comprendre ce qui vous détruit ! »

« Souvent, les fils ténus de l'amitié semblaient disparaître sous la brutalité nue de l'égoïsme, et pourtant, tout le camp était invisiblement traversé par eux ».

(Germaine Tillion)

Edmonde G.



Edmonde G., vers 1941, DAVCC, Caen, AC 27 P 4123

Travailleuse civile - Siemens-Werke

Edmonde G. (1923- ?) vit à Paris avec sa mère fin 1941. Son père, emprisonné en tant que communiste, est probablement fusillé comme otage par les occupants allemands. L'espoir d'une amélioration de la situation économique joue peut-être un rôle dans la décision d'Edmonde G. de partir en Allemagne en tant que travailleuse civile. De plus, le travail en Allemagne lui offre la possibilité de se soustraire à l'autorité parentale et donc la perspective d'une certaine indépendance. Elle travaille à partir d'avril 1942 chez Siemens à Berlin-Spandau. C'est là qu'elle noue des contacts avec des travailleurs forcés français. Lors d'un vol à l'étalage commun, elle est arrêtée et emmenée à Ravensbrück pour y purger sa peine.

Citation :

« Pendant longtemps, les ouvrières françaises recrutées depuis la France n'ont pas été un sujet de recherche en France et en Allemagne, elles étaient un point aveugle ».

(Camille Fauroux, Historikerin)

Lili Keller-Rosenberg (Leignel)



Lili Keller-Rosenberg, 1938, Collection privée Lili Keller-Rosenberg

Juive - Enfant détenue

Les parents de Lili Keller-Rosenberg (née en 1932) sont d'origine juive hongroise et se sont installés dans le nord de la France en 1920. C'est là que la famille est arrêtée en octobre 1943, Lili a alors onze ans. Avec sa mère et ses deux jeunes frères, elle est déportée à Ravensbrück, son père à Buchenwald. Après l'évacuation du camp de concentration de Ravensbrück, Charlotte Keller-Rosenberg et ses enfants sont envoyés à Bergen-Belsen. Après la libération de ce camp par les troupes britanniques, les enfants retournent en France sans leur mère.

Citation :

« Nous avons renoncé, nous ne pleurons même plus ; une grande affection et une grande tendresse mutuelles nous liaient toutes les trois naturellement et sans paroles. J'étais l'aînée et je me faisais un devoir de remplacer notre maman du mieux que je pouvais ».

Texte thématique : Femmes du Luxembourg dans la résistance

Après l'occupation du Luxembourg par la Wehrmacht le 10 mai 1940, de nombreuses femmes s'engagent contre le régime national-socialiste. Dans un premier temps, beaucoup expriment leur désaccord par de petites actions, comme le port d'épingles patriotiques. Au fil du temps, des mouvements de résistance organisés se développent. Les femmes qui y participent organisent de faux passeports, collectent de l'argent, distribuent des tracts et des journaux illégaux, travaillent comme messagères dans les services de renseignements, transportent des armes, cachent et soignent des fugitifs ou les aident à passer la frontière. Les femmes s'engagent dans des actions à haut risque et sont prêtes à mettre en jeu leur propre sécurité et celle de leur famille et de leurs enfants. Les motifs de résistance sont variés : patriotisme, conviction politique, humanisme et pacifisme.

Texte thématique : Au camp de concentration de Ravensbrück

Entre 1941 et Noël 1944, près de 200 Luxembourgeoises sont déportées au camp de concentration de Ravensbrück. Ces femmes ont des origines familiales, des convictions politiques et idéologiques différentes et appartiennent à des générations différentes.

Beaucoup d'entre elles travaillent comme femmes au foyer ou comme agricultrices dans des exploitations familiales. Parmi elles se trouvent également des couturières, des employées de bureau, des coiffeuses, des employées de l'hôtellerie ainsi que des enseignantes et une artiste. La plupart d'entre elles sont des prisonnières politiques et portent le triangle rouge dans les camps de concentration. Une minorité d'environ 13 femmes sont stigmatisées comme «asociales» par le triangle noir. Près d'un quart des femmes sont mortes en raison des conditions de vie extrêmement difficiles ou sont assassinées.

Texte thématique : Liens et amitiés avec les femmes françaises

De nombreuses résistantes luxembourgeoises ont des liens avec la France. Elles y sont nées, y ont suivi une formation ou y ont des liens familiaux étroits. Au camp de concentration de Ravensbrück, des amitiés et des relations solidaires se nouent ainsi entre Luxembourgeoises et Françaises. Une étroite amitié se développe par exemple entre la communiste luxembourgeoise Yvonne Useldinger et sa camarade française Martha Desrumeaux. Les deux femmes partagent le même destin, celui de devoir abandonner leurs enfants.

L'établissement de ce que l'on appelle les 10 commandements, par des prisonnières de Ravensbrück, constitue un exemple de coopération au-delà des nationalités et des idéologies politiques. Ces règles de conduite devaient s'appliquer à toutes les femmes souhaitant se solidariser à Ravensbrück.

Texte thématique : Retour et mémoire

Lorsque les femmes rentrent de Ravensbrück, leur réintégration dans la société est difficile. Pendant leur déportation, elles ont subi des violences massives, sont tombées malades et ont dû faire face à la perte de proches. A leur retour, certaines doivent en plus se justifier pour leurs activités de résistance.

On leur reproche entre autres d'avoir abandonné leurs enfants et de ne pas avoir rempli leur rôle de mère. A l'exception de quelques-unes, les femmes se retirent.

Elles ne parlent de leur passé qu'avec leurs camarades. Les récits des résistants masculins marquent le discours sociétal et l'historiographie. L'engagement des femmes est souvent dévalorisé. En créant l'amicale Ravensbrück en 1948, les femmes protestent contre l'oubli. Même si leurs espoirs d'émancipation et de reconnaissance ne se concrétisent pas dans un premier temps, les résistantes sont, par leurs revendications et leurs activités, d'importantes pionnières pour les droits des femmes au Luxembourg.

Biographies de résistantes luxembourgeoises

Yvonne Useldinger

Modiste – Communiste – Militante pour les droits des femmes



Yvonne Useldinger, Archives nationales de Luxembourg

« La résistance ne s'apprend pas comme la préparation d'un gâteau... »

Très tôt, Yvonne Hostert (1921-2009) est politiquement sensibilisée par ses parents, qui sont engagés dans le parti communiste luxembourgeois (PCL). Son mariage avec Arthur Useldinger, un membre dirigeant du PCL, lui permet d'élargir son engagement. Outre les services de courrier, elle collecte de l'argent et aide à cacher des personnes persécutées.

En dépit d'être enceinte, Yvonne Useldinger est arrêtée et incarcérée. En prison, elle donne naissance à son premier enfant dans des circonstances traumatisantes. Par la suite, elle est déportée à Ravensbrück, forcée de laisser sa fille derrière elle.

Au camp de concentration, Yvonne Useldinger poursuit ses activités de résistance. Elle sabote par exemple la production d'armes. À partir du 3 décembre 1944, elle tient un journal intime dans lequel elle documente les conditions de vie au camp. En écrivant ce journal, elle s'expose à des risques considérables.

Marie Brix-Kopp

Aubergiste – Passeuse – Citoyenne d'honneur de la Ville d'Esch



Marie Brix avec sa fille Maria, 1930/32, IGS Luxembourg

« Je n'ai fait que mon devoir... »

Marie Brix (1893-1982) est un exemple de la diversité de la résistance des femmes luxembourgeoises. Comme sa camarade française Català Neus, elle prend des risques considérables en faisant passer des armes et de la nourriture pour des personnes cachées, en plus de fausses cartes d'identité. Dans une action risquée, elle organise l'évasion d'un déserteur de sa caserne de la Wehrmacht.

Après sa libération du camp de concentration de Ravensbrück, Marie Brix s'engage pour la commémoration des mérites des femmes au sein de la résistance luxembourgeoise. En 1956, elle contribue à la création du Musée national de la Résistance à Esch-sur-Alzette, en étant active dans la commission consultative, ensemble avec Yvonne Useldinger.

Lily Uden

Artiste – Passeuse – Soutien aux réfugiés juifs



Lily Uden, ca. 1932, collection privée

„Sinn hei Lëtzebuerger?“

L'artiste Lily Uden (1908-1989) est membre du groupe de résistance Letzeburger Vollékslegio'n (LVL). Elle œuvre pour la coopération entre les différents mouvements de résistance qui se réunissent régulièrement dans son appartement.

Par le biais de sa famille, Lily Uden noue également des liens avec des groupes de résistance français. Outre les services de coursier, elle cache des persécutés juifs dans son appartement et les fait passer la frontière vers la France.

À Ravensbrück, elle réussit à protéger des camarades de commandos extérieurs dangereux. Lorsque des transports arrivent, elle passe dans les rangs et demande : «Y a-t-il des Luxembourgeois ici ?». Des témoins racontent qu'elle s'occupe de manière touchante de ses codétenus. Lily Uden dessine en outre pour ses camarades afin de leur donner de l'espoir. Il est strictement interdit de faire et de posséder des dessins ainsi que du papier et des crayons. Malgré cela, sa volonté de pratiquer une activité artistique est plus forte que la peur d'être punie.

Mimy Bontemps

Secrétaire – Agente secrète – Membre des Forces Françaises Combattantes



Mimy Bontemps, 1945, ANLux

« Mon Dieu, qu'est-ce qu'on a le mal du pays ! »

Dès 1939, la secrétaire Mimy Bontemps (1895-1978) s'engage dans les services de renseignement français et accepte des missions d'espionnage militaire à Cologne. La Cour d'appel de Hambourg l'accuse en 1942 de « trahison ». Malgré cela, des rumeurs circulent selon lesquelles elle aurait collaboré avec les Allemands.

À Ravensbrück, Mimy Bontemps écrit des lettres secrètes à Yvonne Useldinger. Elle fait appel à la persévérance de sa camarade malade, qui se trouve dans un service d'isolement. En même temps, elle tient son amie au courant des changements dans la vie du camp. Il est interdit d'écrire de tels messages et cela peut entraîner de lourdes sanctions. Lily Uden s'engage en faveur de Mimy Bontemps après 1945 et témoigne de son action solidaire à Ravensbrück.

Madeleine Weis-Bauler

Infirmière – Passeuse – Peintre – Autrice



Madeleine Weis-Bauler, ca. 1938, collection privée

« Quand les portes du camp se sont refermées sur nous, ils nous ont laissés debout pendant des heures »

Madeleine Bauler (1921-2014) s'engage dans le mouvement de résistance Letzebuenger Freihétskämpfer (LFK). Elle se charge de faire passer des messages et d'organiser de l'argent français. Après l'arrestation de nombreux membres du LFK, elle s'enfuit avec son fiancé Eugène Léger dans la partie non occupée de la France. Léger est actif en tant qu'agent pour les services secrets français. En 1944, ils sont tous deux arrêtés par trahison en France. Madeleine Bauler poursuit sa résistance en détention. Elle détruit les boutures de betteraves qu'elle doit planter lors de son travail forcé dans l'agriculture. Après son transfert dans l'industrie de l'armement, elle y sabote le remplissage des obus : « C'est ainsi que des obus tout vissés, qui ne contenaient pas de poudre - ou très peu, arrivaient dans des caisses. » En 2002, Madeleine Bauler publie son expérience dans un témoignage intitulé *Aus einem anderen Leben*.

Paula Thomé-Bocian

Couturière – Communiste – Juive



Paula Thomé, 1945, collection privée

« J'avais été tellement battue par les surveillantes SS ... »

Paula Thomé (1914-2010) est persécutée en tant que communiste mais aussi en tant que Juive. Après avoir prouvé que son père est «aryen», elle est classée, conformément à l'idéologie nazie, comme «demi-juive». Ceci la protège au Luxembourg dans un premier temps de la déportation. Avec son mari, elle participe à la production et à la distribution de tracts et du journal communiste clandestin *Die Wahrheit*. Elle récolte de l'argent et cache à plusieurs reprises des persécutés juifs dans son appartement et les soutient dans leur fuite vers la Belgique.

La double persécution en tant que Juive et communiste est probablement à l'origine de sa déportation à Auschwitz, peu après son arrivée à Ravensbrück. Elle est renvoyée à Ravensbrück quelques mois plus tard, où elle sabote la production d'armement. Pendant son travail dans les usines Siemens, elle est gravement maltraitée.

Cécile Kips

Mère - Agricultrice – Membre de la Letzeburger Vollékslegio'n



Cécile Kips, 1940, collection privée

« ... quand ma mère a été arrêtée, nous n'avions que cinq semaines »

(Fils de Cécile Kips)

Outre son travail d'agricultrice, cette mère de trois enfants cache et nourrit de nombreux réfractaires et réfugiés politiques dans sa ferme. La maison de la famille Kips est considérée dans le nord du Luxembourg comme un important centre d'organisation de la Letzeburger Vollékslegio'n (LVL). Après une rafle de la Gestapo, Cécile Kips (1921-1945) est arrêtée. Elle a accouché de jumeaux quelques semaines auparavant. Affaiblie physiquement par un travail pénible dans un kommando extérieur, elle contracte une tuberculose pulmonaire à Ravensbrück.

Comme le rapporte Marie Brix-Kopp, Cécile Kips est emmenée en camion, avec d'autres femmes malades, aux chambres à gaz. Le 5 mars 1945, Yvonne Useldinger documente l'assassinat de sa camarade dans son journal avec les mots "Kips Bl. 10 †".

IV. Illustrations des objets exposés (sélection)



Martha Desrumaux (à droite) et son mari Louis Manguine (2e à partir de la droite) avec des membres du bureau régional de Lille du Parti communiste, 1936 Archives PCF Nord, Lille



Aviateurs alliés avec des femmes de la famille Fillerin, Renty, Pas-de-Calais, septembre 1942 La Coupole, Centre d'histoire du Nord-Pas-de-Calais, Wizernes

Les femmes jouent un rôle central dans l'aide à l'évasion des pilotes alliés, des prisonniers de guerre, des émigrés persécutés et des Juifs. Marie de Saint-Laurent est déportée à Ravensbrück parce qu'elle a aidé à cacher des aviateurs alliés. Elle y perd la vie.



Réseau de résistance Défense de la France en Seine-et-Oise, années 1940 Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine, 72AJ/NC_Défense de la France

L'activité de la résistance dans la clandestinité a laissé peu de traces visibles. On ne sait pas si ces photographies ont été prises en secret ou seulement après la libération. Des femmes sont représentées en tant que messagères et lors de la fabrication d'un journal clandestin.



Jeannette L'Herminier: Mathilde Fritz et Éliane Jeannin, 1944 16,4 x 11,4 cm, Crayon sur carton ; Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, 987.1032.01-38

Après son arrivée au camp, l'historienne d'art Jeannette L'Herminier, déportée de France, commence à dessiner secrètement ses codétenus pendant la quarantaine - sans visage. Quelques mois plus tard, Jeannette L'Herminier est transférée au camp externe de Holleischen. Ses codétenus cachent ses dessins et les emportent à la libération.



Violette Lecoq: Welcome, 1948 31,5 x 24 cm; de: Violette Lecoq: Témoignages – 36 Dessins à la plume – Ravensbrück, Paris: Les Deux sirènes, 1948, Lieu de conservation des originaux inconnu
Violette Lecoq esquisse ici la situation de l'arrivée au camp.



Simone Auburtin: Block 32, 25 novembre 1944 Crayon sur papier; Collection privée, Marie-France Balestat et Hubert Frouin



Objets fabriqués à partir de matériaux issus du travail forcé de Hélène Fauriat, 1944/45 Mahn- und Gedenkstätte Ravensbrück; Photo: Friedemann Steinhausen

Hélène Fauriat est transférée en juillet 1944 de Ravensbrück à Berlin-Schönefeld, où elle doit travailler dans la construction aéronautique des usines Henschel. À partir de plexiglas, de plaques de bois ou d'un écrou qu'elles peuvent dérober au travail, certaines femmes parviennent à fabriquer en secret de petits objets et des bijoux.



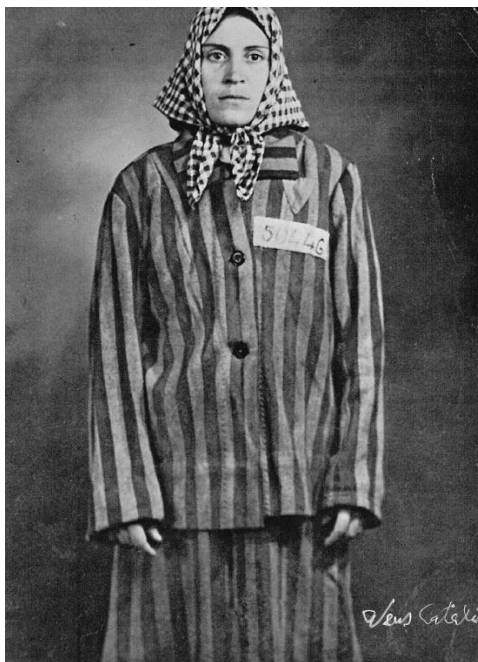
Jean-Claude Passerat, né le 13 décembre 1944 à Ravensbrück, mai 1945, Mahn- und Gedenkstätte Ravensbrück, Photo-Nr. 2006/789

Jean-Claude Passerat, l'un des trois enfants français nés à Ravensbrück, a survécu au camp parce que sa mère Hélène, travaillant dans une scierie, peut assurer un meilleur approvisionnement pour son fils. Sur la photo, il est assis sur les genoux de la Belge Godelieve Hallein, dont le fils n'a pas survécu ; sa mère Hélène se tient derrière eux. La photo avec d'anciens prisonniers de guerre français a été prise sur le chemin du retour en France.



Détenus libérés devant le camp annexe de Holleischen, 5 mai 1945 Mahn- und Gedenkstätte Ravensbrück, Photo-Nr. 2010/74, Lieu de l'original inconnu

Cette photo a été prise le jour de la libération du camp d'Holleischen. Au fond, à l'extrême gauche, on peut voir Teresa Noce. L'Italienne Noce a été déportée de France à Ravensbrück, d'où elle est arrivée au camp extérieur de Holleischen.



Neus Català en tenue de prisonnière, 1945

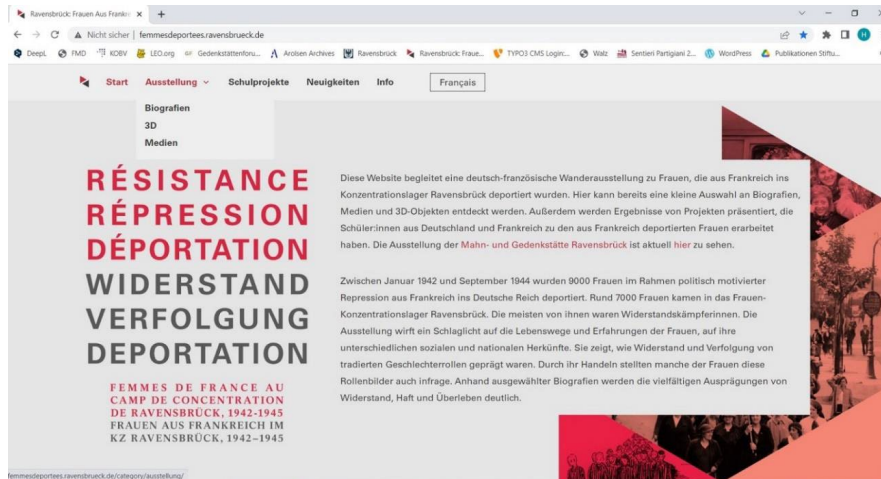
Collection privée Margarita Català van Amsterdam

Comme beaucoup d'autres anciens détenus, Neus Català s'est fait photographier dans ses habits de prisonnier après la libération, afin de représenter sa détention en image.

V. Site web et réseaux sociaux

Site web de l'exposition avec des contenus supplémentaires:

<http://femmesdeportees.ravensbrueck.de/>



Réseaux sociaux de la Gedenkstätte Ravensbrück avec des contenus autour de l'exposition :

<https://www.facebook.com/GedenkstaetteRavensbrueck>

<https://www.instagram.com/ravensbrueck.memorial/>



Site web du Musée National de la Résistance et des Droits Humains

<https://mnr.lu/>

Réseaux sociaux du Musée National de la Résistance et des Droits Humains

<https://www.facebook.com/MuseeResistance>

<https://www.instagram.com/museeresistance>

Chaîne YouTube du Musée National de la Résistance et des Droits Humains

<https://www.youtube.com/@MuseeResistance>

La Stiftung Brandenburgische Gedenkstätten est soutenue par



Le Musée National de la Résistance et des Droits Humains est soutenu par



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



soutenu par
**œuvre
nationale**

Un projet commun de la Mahn- und Gedenkstätte Ravensbrück et du Musée National de la Résistance et des Droits Humains

Stiftung
Brandenburgische
Gedenkstätten

Mahn- und Gedenkstätte
Ravensbrück



MUSÉE NATIONAL DE LA
RÉSISTANCE ET DES
DROITS HUMAINS

Contacts presse :

« Femmes françaises de Ravensbrück »

Dr. Horst Seferens

Referent für Presse- und Öffentlichkeitsarbeit

Stiftung Brandenburgische Gedenkstätten

Heinrich-Grüber-Platz

D-16515 Oranienburg

+49 3301 810920

seferens@stiftung-bg.de

www.stiftung-sbg.de

« Femmes luxembourgeoises de Ravensbrück »

Ronnie Gerber

ronnie.gerber@mnr.lu

www.mnr.lu

+352 54 84 72 24

136, rue de l'Alzette

L-4010 Esch-sur-Alzette